

XYZ. La revue de la nouvelle

Le bus bogué

Gaëtan Brulotte



Number 60, Winter 1999

L'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4261ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brulotte, G. (1999). Le bus bogué. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (60), 11–20.

Le bus bogué

Gaëtan Brulotte

L'attention se portera sur un homme, la trentaine avancée, qui en sera venu à mener une vie grise, ennuyeuse, étriquée. Il aura perdu sa femme et ses deux enfants dans un accident d'avion. Il ne s'en sera jamais remis. Cet événement aura été si traumatisant qu'il ne pourra plus parler au passé ni même au présent. Il ne lui restera que le futur.

Depuis son adolescence, ce sera la première fois qu'il prendra l'autobus et ce sera au moment précis où le calendrier basculera en l'an 2000. Il ignorera tout du trajet, sauf le nom de l'arrêt où il devra descendre. Ses projets seront de se rendre chez des amis fêter le symbolique passage vers un autre siècle. Il en profitera pour prendre la voiture que ses amis lui prêteront parce que deux jours auparavant on lui aura volé la sienne. Il aura dû délaissier son travail et éprouvera des difficultés à retrouver le sommeil. Ses nuits étant courtes, il sera survolté, à bout de nerfs, au bord du délire. Il ne sera plus que tourbillon. Il se sentira plus vulnérable que jamais et sera si fatigué de sa vie qu'il sera tout naturellement disposé à en changer complètement le cours.

Tout surviendra donc, ce soir-là, aux dernières heures de l'année 1999, dans un autobus du transport urbain, par temps froid et clair. En arrière-fond, le bruit continu de la ville, mais étouffé : bruit de voitures, de klaxons, à l'occasion bruit de sirènes s'approchant, s'éloignant. Ce fond sonore sera entrecoupé par le bruit du moteur qui accélérera et ralentira fréquemment à cause des arrêts obligés. Au crissement des freins et au claquement des portes qui s'ouvriront et se refermeront en libérant de l'air comprimé avec une respiration de soufflet se mêleront des

pétards éclatant sur les trottoirs. Sorte de Charon des temps modernes, Mop sera le conducteur de cet autobus de son point de départ au centre-ville jusqu'à son terminus de banlieue. Un seul petit changement à sa routine ce soir-là : le bus sera parti en 1999 pour finir son parcours passé minuit en l'an 2000. De temps à autre, avec humeur, le chauffeur donnera des directives aux passagers : monter plus vite, se pousser, aller vers l'arrière du véhicule, arrêter de fumer... Quand l'autobus sera à un feu rouge, on entendra le craquement sec d'une coque dure de cacahuète que Mop cassera pour en extraire l'amande : ce sera sa façon de fêter le Nouveau Siècle.

Ici et là aux carrefours parviendra de dehors la voix de camelots offrant des frites, les dernières du siècle, ou un journal dont ce sera la première édition de l'an nouveau. Venus des ténèbres, des éclairs surgiront dans le ciel nocturne suivis de feux d'artifice qui se déploieront en myriades d'étoiles.

Dans ce contraste entre le luxe festif et la modestie du transport en commun, un homme et une femme feront connaissance.

La femme, ce sera Host et elle sera à bord de l'autobus depuis la station de départ en ville : comme d'habitude tous les vendredis, après une journée à faire des courses, elle rentrera chez elle en banlieue. Nul doute qu'elle connaîtra désormais le trajet par cœur. Une fois au terminus, deux minutes lui suffiront pour se rendre chez elle, comme à l'accoutumée. Dans l'autobus, on la verra assise à sa place coutumière à l'avant, fenêtre côté trottoir, deux rangées derrière le chauffeur avec lequel elle se montrera familière. Femme intrigante dans la trentaine, très sociable, gaie, ouverte, généreuse, empressée et prévenante, divorcée et solitaire comme tant le deviennent dans les grandes villes modernes, Host sera aussi attrayante, bien habillée, bon chic bon genre, comme toutes les femmes des quartiers huppés des banlieues aisées.

L'homme, lui, Matt, montera dans le bus au premier arrêt du parcours. Il arrivera en créant un certain brouhaha parce qu'il aura couru, qu'il sera un peu essoufflé et qu'il n'aura pas la

monnaie exacte pour payer son passage, mais s'attendra à ce que le chauffeur puisse la lui faire. De plus, il n'aura même pas eu le temps de dîner et apparaîtra avec un sandwich à la bouche : tout ce désordre indiquera qu'il ne maîtrisera plus son temps, qu'il se sentira dépassé par les événements. Les autres passagers se moqueront de lui lorsqu'il essaiera de parler avec son sandwich entre les dents pendant qu'il cherchera sa monnaie.

D'un naturel grognon, Mop se montrera peu coopératif à son endroit et l'arrosera d'emblée de remarques désobligeantes. Il ne comprendra pas qu'on se présente dans un autobus sans le compte exact, les chauffeurs ne transportant plus d'argent et ne faisant plus la monnaie depuis des années à cause des attaques. Matt lui expliquera qu'il *l'ignorera*, qu'il n'aura jamais pris l'autobus et qu'on lui aura volé sa voiture deux jours auparavant, et donc qu'il aura été contraint de s'y résigner. « Je vous *prierai* de m'excuser » lui dira-t-il. Secrètement impressionné d'entendre un homme parler au futur, le chauffeur n'en continuera pas moins de lui montrer impatience et rudesse : il lui rappellera, comme à un gamin, qu'on ne parle pas en mangeant, que son autobus n'est pas un restaurant, et, tout en fermant les portes, l'enjoindra de chercher de la monnaie rapidement auprès des passagers du bus.

Matt n'aura pas le temps de formuler sa demande que Host s'empressera de lui payer généreusement son trajet, le geste, de toute évidence, n'en étant un que de gratuite gentillesse. Il y aura encore de bonnes personnes dans le prochain siècle, ce ne sera pas à complètement désespérer du monde.

L'homme sera confus et la remerciera. Connaissant mal cette ligne d'autobus, il indiquera au chauffeur le nom de l'arrêt où il souhaitera descendre et lui demandera de bien vouloir le lui signaler le moment venu. Mop lui criera de dégager l'entrée, de se pousser, d'aller consulter le plan, lequel n'est pas pour les aveugles : « Un bus, ce n'est pas un bureau de tourisme ! » lui dira-t-il. Matt lui répondra qu'il *n'aura* pas à lui crier après de cette manière, surtout pas aux derniers moments d'un millénaire :

il ne *sera* pas sa mère et un peu de compréhension dans les circonstances serait bienvenue. Le passager précisera que lui-même ne *saura* plus où donner de la tête, qu'il n'en aura plus dormi pendant deux jours, qu'il *sera* épuisé, que, depuis le matin, dix personnes l'*auront enjoint* de faire des choses contradictoires, l'un lui demandant de se pousser à droite pour passer à sa gauche au moment où un autre lui *aura demandé* de se tasser à gauche pour le laisser passer à droite. Qu'il n'en *pourra* plus. Il ne cessera de répéter qu'on *aura volé* sa voiture deux jours auparavant.

La nouvelle de l'apparition d'un homme du futur fera de l'effet dans l'autobus où Ash, une jeune femme à l'œil vif et aux apparences puritaines, enveloppée dans une robe noire, portant une coiffe d'une autre ère et des chaussures plates, se mêlera à la scène en s'apitoyant sur le sort de Matt avec qui elle tentera de lier conversation en lui posant toutes sortes de questions sur la disparition de sa voiture, uniquement pour le plaisir de l'écouter parler au futur. Voilà pourquoi, conclura l'homme, il *aura été* obligé de voyager dans cette minable charrette à bestiaux.

Le chauffeur prendra Host à témoin et indiquera à la cantonade que ce n'est pas très aimable de traiter madame de bête alors qu'elle vient de lui rendre service. Il demandera à Host si elle ne se sent pas comme une bête, puisque que monsieur estime qu'il se trouve dans une charrette à bestiaux.

La femme se mettra aussitôt à défendre Matt, prenant ouvertement parti contre Mop. Matt viendra s'asseoir près d'elle pour marquer la naissance d'une petite solidarité entre passagers. En chuchotant, ils échangeront leurs points de vue sur le manque d'éducation du chauffeur, ils remarqueront les écales de cacahuètes couvrant le plancher, le journal étalé à ses pieds et ne servant à rien. La femme rassurera l'homme sur sa destination : il en a pour un bon moment dans l'autobus, car son arrêt n'est pas tout près, mais elle lui en indiquera l'approche au moment opportun.

Ils se présenteront enfin l'un à l'autre. Lui, il expliquera qu'il se rend chez des amis pour fêter le Nouvel An et en même

temps prendre la voiture qu'ils lui prêteront pour la semaine suivante. Il évoquera son travail solitaire comme assembleur de filtres à eau pour robinets de cuisine. Il expliquera un peu en quoi consiste ce dispositif et exposera sa petite théorie écologiste sur l'impureté croissante du monde à l'aube d'un nouveau millénaire. Il parlera aussi de ses deux enfants morts et de sa défunte femme qu'il ne verra plus jamais, de l'accident qui les aura tous fait disparaître, du traumatisme qu'il en aura subi, de son étrange handicap verbal depuis cet événement. Host, elle, lui fera part de sa vie oisive de femme célibataire vivant dans une banlieue retirée et de cette distraction innocente qu'elle a pris l'habitude de se permettre : prendre l'autobus une fois par semaine pour simplement étudier les gens. Elle se dira très seule et vulnérable à l'ennui. Matt sera de plus en plus intrigué par cette femme, qui lui paraîtra énigmatique.

Au cours du trajet, ils se serviront des décors extérieurs pour se donner mutuellement des précisions sur leur passé. Lui, ce sera ce magasin, que l'on verra alors tout illuminé par la fenêtre, où il a rencontré sa femme et où il a commencé sa carrière de vendeur. Elle, l'ascenseur de cet immeuble sur la gauche où sa mère s'est fait assassiner par deux drogués qui l'ont éventrée pour de l'argent. Lui, ce parc, à peine visible dans le noir de ce côté-là, à droite, où, avec sa petite famille, il a fait de nombreux pique-niques estivaux de douce remembrance. Elle, ce jardin public où aura lieu un concert populaire pour accompagner le passage vers le nouveau millénaire et où le matin de jolies acrobates chinoises ont pris l'habitude de s'exercer : là où son ex-mari follement aimé d'elle l'a brutalement abandonnée par un soir d'été, etc.

La conversation du duo sera entrecoupée de lueurs festives éclairant brièvement la voûte étoilée ainsi que de saynètes offertes par la vie routinière de l'autobus et révélatrices du tempérament du chauffeur. À un arrêt, Mop criera à une jeune femme qui voudra monter qu'il ne pourra pas la prendre tout près du coin, parce qu'il aura à tourner après. « Un autobus, ce n'est pas une Coccinelle ! » jappera-t-il. À un autre moment, il

pestera contre un accident qui le ralentira quelque peu dans son parcours : une voiture aura heurté un poteau dans l'autre voie. « C'est probablement une voiture volée », vociférera Mop d'un air amusé pour provoquer Matt. Ce dernier se lèvera aussitôt pour nerveusement vérifier si, par hasard, ce n'est pas sa voiture. Il n'en sera rien, bien sûr, et ce serait extraordinaire si c'était le cas. Tout en mangeant des cacahuètes, le chauffeur en profitera pour vitupérer contre la conduite en état d'ivresse puisqu'il y aura des services de taxis gratuits pour ce genre de situation. Matt lui rappellera qu'on ne *parlera* pas en mangeant et que cet autobus ne *sera* pas un restaurant... Nouvelle altercation entre eux deux, qui donnera une fois de plus l'occasion à Host de se ranger du côté de Matt contre Mop.

Plus loin, un handicapé voudra monter dans le bus. Tout en rechignant lui-même, le chauffeur demandera à Matt de se dégorger un peu pour venir l'aider. Mop lui indiquera qu'il agrippera le fauteuil roulant pendant que Matt transportera le handicapé à l'arraché, un bras par-dessus l'épaule, en faisant entendre des ahans d'effort. On installera le passager handicapé dans son fauteuil roulant qu'on enchaînera à un dispositif prévu à cet effet au centre du bus. Tout ce branle-bas de combat pour constater que le handicapé descendra à l'arrêt suivant. Dès qu'il sera remis sur le trottoir par Matt et le chauffeur, il s'échappera à toute vitesse dans son fauteuil à moteur, tel un poisson relâché dans l'eau. Mop en profitera pour se lancer dans une longue diatribe contre l'abus que font certaines personnes de l'attention qu'on leur doit et qu'il interprète comme une sorte de revanche sadique sur autrui : il aurait été plus rapide de faire ce court trajet en fauteuil motorisé, mais il aura préféré embêter tout le monde. Ces remarques provoqueront des remous chez les passagers et offriront une autre occasion à Host de s'opposer à Mop et de marquer sa solidarité avec Matt.

Durant son trajet, le chauffeur insistera pour annoncer chacun des arrêts en français et en anglais, même s'il n'y a pas de différences notables entre les deux prononciations : Atwater/

Atwater ; Joliette/Joliette ; Robay/Robay. Il commentera aussi tout haut les signaux de circulation qu'il rencontrera : « Carrefour dangereux », « Voie inondée », « Virage en épingle à cheveux », « Route étroite », « Route barrée », « Voie déviée »... Cette multitude d'obstacles contribuera à créer une atmosphère insolite dans ce bus du Nouveau Millénaire, dont le parcours paraîtra de moins en moins normal à mesure qu'on approchera de la fin.

Au fil de conversations serrées, de manœuvres fines, de micro-événements riches en atmosphère et en connotations psychologiques, l'entreprise de séduction de Matt par Host se sera accomplie avec doigté et sûreté. La femme aura habilement marqué son intérêt pour l'homme et aura réussi à susciter son désir. Pour finir, elle l'invitera chez elle à prendre un verre, histoire de continuer la conversation et de faire plus ample connaissance. La curiosité de l'homme à l'égard de cette femme atteindra alors son comble. Le bogue affectif aura produit son effet de part et d'autre. Comme Matt n'aura pas l'obligation pressante d'aller à la réception de ses amis ce soir-là puisqu'il y aura des centaines d'invités de toute façon, et comme il pourra récupérer la voiture plus tard, il pourra facilement demander qu'on l'excuse.

Matt profitera d'un mystérieux conciliabule entre Mop et Host pour se lever et chercher à consulter le plan du trajet par sécurité, pour savoir où il en sera. Étrangement, il ne le trouvera pas.

Ash, la jeune femme sombre et sectaire restée plutôt discrète et silencieuse jusque-là, l'interpellera alors pour lui dire de ne pas perdre son temps, parce qu'ils ont arraché le plan pour que les passagers ne sachent jamais où ils sont. En chuchotant, elle lui indiquera que son arrêt à lui est déjà passé depuis longtemps et qu'ils arrivent bientôt au terminus. Comme la séduisante étrangère, elle sera une habituée du trajet car depuis un certain temps elle aura pris ce même bus tous les vendredis soir précisément pour voir le stratagème de Host se mettre en scène,

car ce sera du vrai théâtre pour elle. À mi-chemin entre la sorcière et la bonne mère, entre la commère puritaine qui met son nez dans les affaires des autres pour vivre par procuration ou pour médire à l'envi (histoire de les troubler et de passer le temps) et la citoyenne justicière qui cherche à bien faire, animée qu'elle semblera de sens civique et de bons sentiments envers son prochain, Ash lui révélera que Host est de mèche avec le chauffeur, que son activité hebdomadaire principale consiste à séduire des hommes dans le bus pour ensuite les entraîner chez elle dans la grande maison qu'elle possède au milieu d'un parc boisé, qu'elle passe avec chacun d'eux quelques heures ou tout le week-end selon que le client lui plaît ou pas. Là, elle gâte son invité, s'en divertit, avant finalement de le droguer et de le voler. On dit qu'elle fait semblant par la suite de retrouver l'argent volé et qu'après quelques jours, elle le rend à qui de droit, façon insolite pour elle de garder le contact mais qui montre aussi qu'elle n'est pas vraiment une criminelle mais joue plutôt à l'être, de sorte qu'on ne pourra jamais l'accuser.

Plus dramatiquement, Ash la définira enfin surtout comme une poule de luxe atteinte du sida, maladie qu'elle transmet joyeusement aux hommes qu'elle capture, laissant les contaminés dans la désespérance la plus absolue au bord de la mort. Elle dévoilera encore que le chauffeur empoche une rétribution régulière en échange de son silence complice. Elle se dira sur le point de les dénoncer à la police : elle ne l'aura pas fait jusque-là parce que cette histoire l'amuse et qu'elle est très curieuse d'en connaître le dénouement un jour. Rien ne la distrairait plus que de voir un homme comme Matt oublier son arrêt de bus et se rendre jusqu'au terminus dans l'euphorie de l'inconscience, captif de son propre désir, tel un hamster idiot tournant sans fin dans sa roue. Elle en a vu tant de ces cas, elle ne sait plus combien.

Matt sera sidéré. Comment aura-t-elle su tout cela ? Et pourquoi le lui dévoiler ? Que cherche-t-elle ? Elle prétendra être bonne observatrice, écouter toutes les conversations du vendredi

soir dans l'autobus depuis des mois et que, l'estimant bien aimable, elle ne veut que le protéger. Et l'agressivité ouverte du chauffeur à leur endroit, comment l'explique-t-elle ? Piège et théâtre pour permettre à Host de défendre sa proie et d'ainsi mieux se l'annexer. Elle lui demandera de la suivre, elle, plutôt que Host s'il veut en savoir plus. Elle dira qu'elle saura le consoler de ses malheurs passés et qu'elle lui réapprendra à parler au présent. Matt finira par croire qu'il *rêvera* ou qu'elle *aura fabulé*. Il lui rétorquera que si tous ses racontars se révèlent vrais, elle finira par être elle-même piégée dans l'affaire et se trouvera alors complice des crimes présumés, pour ne pas les avoir dénoncés. Par exemple, elle aurait pu le prévenir, lui, Matt, de l'approche de son arrêt, pour lui permettre de s'arracher à cette entreprise. Son silence est coupable. Elle répondra qu'elle aura essayé de le prévenir mais en vain, qu'il n'a pas compris, qu'il a été trop occupé à se laisser débaucher.

Le chauffeur interviendra pour demander à Ash d'aller s'asseoir, lui rappelant le danger d'être debout dans un autobus en marche. Host perdra contenance et préviendra Matt de ne pas écouter cette petite folle, membre d'une secte louche, en lui expliquant qu'elle a été là la semaine d'avant à la talonner, à jalouser tout ce qu'elle n'aura sans doute jamais, à se livrer à des délires d'interprétation, à se laisser aller aux plus viles calomnies et qu'elle incarne ce qu'il y a de plus négatif dans le désœuvrement. Elle menacera Ash de la poursuivre en justice pour harcèlement et diffamation.

Matt se fera l'arbitre de la situation en estimant être assez grand pour juger des choses et prendre ses décisions tout seul. Il ne voudra guère tergiverser davantage et il aura envie de suivre Host pour faire plus ample connaissance avec elle. Un point, ce sera tout. On parviendra enfin au terminus, que le chauffeur annoncera avec solennité vu les circonstances. Parti en 1999, le bus viendra de les conduire en l'an 2000. Il s'arrêtera au milieu de ce qui semblera être une forêt sombre près d'un panneau de circulation indiquant : « Danger d'éblouissement ». Sans hésiter,

Matt descendra alors du véhicule avec Host. En décortiquant une cacahuète, Mop, tout guilleret, leur souhaitera une excellente soirée, une bonne année, une joyeuse fin de siècle et un heureux début de millénaire.

Puis s'adressant à la seule passagère restante : « Alors, Ash, ma petite, on est jalouse maintenant ? Ton manège ne peut pas marcher tout le temps, tu sais. Le genre religieux ne plaît pas à tous. Tu veux descendre ici et les suivre, ou tu veux rentrer en ville avec moi ? »